
Ines Sabotič et Ivan Majnarić (dir.), *Ego-historija i hrvatska historiografija* [Ego-histoire et historiographie croate]

Zagreb, Hrvatsko katoličko sveučilište, 2022

Daniel Baric



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/balkanologie/4179>

DOI : 10.4000/balkanologie.4179

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Daniel Baric, « Ines Sabotič et Ivan Majnarić (dir.), *Ego-historija i hrvatska historiografija* [Ego-histoire et historiographie croate] », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 17 n° 2 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 18 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/4179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.4179>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mai 2023.

Tous droits réservés

Ines Sabotič et Ivan Majnarić (dir.), *Ego-historija i hrvatska historiografija* [Ego-histoire et historiographie croate]

Zagreb, Hrvatsko katoličko sveučilište, 2022

Daniel Baric

RÉFÉRENCE

Sabotič, Ines et Majnarić, Ivan (dir.), *Ego-historija i hrvatska historiografija* [Ego-histoire et historiographie croate], Zagreb, Hrvatsko katoličko sveučilište, 2022, 115 p., ISBN : 978-953-8014-64-2.

- 1 L'intérêt pour l'ego-histoire, telle que développée dans les essais publiés par Pierre Nora¹, n'est pas neuve en Croatie. Elle s'inscrit dans un rapport intellectuel continu entretenu avec l'école des *Annales*, notamment autour de l'historien moderniste Drago Roksandić². Une historienne du monde contemporain formée en France et un médiéviste appartenant tous deux à une nouvelle génération ont souhaité poursuivre ce retour réflexif sur la fabrique de l'histoire en demandant à leurs collègues croates de retracer leurs parcours. Six historiens (le volume initial de P. Nora en comptait sept) ont répondu à l'appel. Ils appartiennent tous à une génération d'historiens formés dans la Yougoslavie socialiste. Aujourd'hui professeurs et chercheurs émérites, ils posent un regard rétrospectif à la fois sur leur formation, leurs premiers pas dans la carrière d'historiens et pour certains sur la césure qu'a représenté la réorganisation de leur champ disciplinaire dans le cadre de la Croatie indépendante. Une brève introduction éditoriale pose les enjeux d'une telle réflexion historique que les éditeurs relient à l'intérêt de l'historiographie contemporaine pour le genre biographique.

- 2 Chaque auteur a livré un témoignage différent par sa longueur et surtout par l'approche privilégiée, plus ou moins descriptive, réflexive ou synthétique. Au fil des pages se dessine le portrait collectif d'une génération d'historiens confrontés à la difficulté de produire et d'inscrire leurs recherches dans une société au sein de laquelle la succession de soubassements idéologiques et ses conséquences concrètes les ont contraints à réfléchir sur leurs stratégies professionnelles.
- 3 Mira Kolar (1933) livre la contribution la plus approfondie dans le volume (p. 23-64). Elle retrace les étapes de sa carrière, qui l'ont menée des Archives de la ville de Zagreb, en passant par l'Institut d'histoire du mouvement ouvrier, à la chaire d'histoire économique et sociale à la faculté des lettres de l'Université de Zagreb. Elle-même établit un lien entre biographie et travail scientifique par l'image d'une double filiation : durant la moitié de sa vie professionnelle, l'historienne a travaillé sur l'histoire économique en se plaçant du point de vue d'un grand-père mécanicien et durant l'autre partie de sa vie du point de vue de son autre grand-père, meunier et propriétaire d'un moulin dans l'entre-deux-guerres. Cette dernière origine sociale a précisément rendu ses débuts d'historienne difficiles, en créant des obstacles à son intégration professionnelle. À une époque de prégnance de l'idéologie, elle ne peut obtenir d'emploi pérenne aux Archives de Croatie car elle n'est pas membre du parti communiste, ce qui devient une condition *sine qua non* pour y remplir certaines fonctions au plus tard au début des années 1970. Elle est néanmoins accueillie au sein des Archives de la ville de Zagreb à un moment de réorganisation systématique des fonds dans les années 1960. Cette expérience lui permet d'acquérir une connaissance de première main non seulement des séries documentaires, mais aussi du fonctionnement interne des institutions patrimoniales. Une pression continue est exercée sur les Archives pour reprendre de nouveaux fonds, en particulier d'entreprises, qui sont nombreuses à naître et disparaître en cette période de transition. Ces documents sont repris au détriment d'anciennes séries, régulièrement désherbées, ce qui explique la disparition de nombreux documents (en particulier concernant les écoles, associations et entités économiques). Cette pression s'est sensiblement atténuée lorsqu'un espace d'archivage supplémentaire est devenu opérationnel dans les années 1980. Mira Kolar montre à quel point les recherches en sociologie ont été rendues difficiles par la réorganisation continuelle de la documentation et, en particulier, par la gestion hasardeuse des registres qui auraient permis de garder une vue d'ensemble. La réorganisation permanente des séries documentaires a aussi eu pour conséquence que des reversements au sein de nouvelles séries constituées ont rendu caduques certaines citations de cotes dans des ouvrages parus jusque dans les années 1990 (cela concerne également ses propres travaux). L'un des intérêts du témoignage de Mira Kolar est qu'elle livre une galerie de portraits politiques et psychologiques de collaborateurs qui ont évolué dans le microcosme des archives, où se sont retrouvés des invalides et des veuves de guerre, des personnes qui n'avaient pas toutes le goût de l'archive. Elle-même fut pourtant admonestée pour être prise en train de lire une revue spécialisée durant les heures de travail, au lieu de faire du classement. L'absence de travail scientifique prend fin pour elle lorsqu'elle repérée par Franjo Tuđman, qui avait fondé et dirigé à ses débuts l'Institut d'histoire du mouvement ouvrier [*Institut za historiju radničkog pokreta*] (1964-1988). Son témoignage est précieux sur les coulisses d'un institut qui se trouva successivement privilégié puis marginalisé par les autorités politiques, mais aussi en conflit avec les historiens professionnels qui ne considéraient pas possible l'étude de l'histoire du communisme en dehors des autres domaines de la

recherche historique. Devenue ensuite professeure d'histoire économique à l'Université de Zagreb, elle a pu voir comment cette branche du savoir a été durablement discréditée par ses usages idéologiques.

- 4 Zlata Živaković-Kerže (1953), qui a également développé un programme de recherche en histoire économique, a consacré l'essentiel de ses travaux à l'histoire de la Slavonie, la Syrmie et la Baranya, en particulier à la ville d'Osijek sur le temps long. Sans revenir sur le contexte politique de sa formation, elle établit clairement un lien biographique avec Osijek où, confrontée durant ses années de formation à des vestiges archéologiques, elle pense d'abord à une carrière dans le domaine de l'archéologie. Mais en faisant l'expérience concrète du classement de documents d'archives urbaines, puis en poste au musée de Slavonie, elle développe un intérêt pour l'histoire économique, dont elle confirme qu'il s'agit d'un domaine périphérique dans l'historiographie croate. Mirjana Matijević Sokol (1952) met également en lien une vocation contrariée d'archéologue avec son lieu de naissance, la ville de Solin/Salona, site important de découvertes datant de l'Antiquité tardive. Elle retrace les étapes de sa formation intellectuelle de médiéviste et de latiniste. L'importance de la nouvelle histoire développée par Jacques Le Goff dans le sens d'une recherche basée à la fois sur de nouveaux paradigmes interprétatifs, mais aussi à la lumière d'une étude toujours plus approfondie des sources, a été déterminante dans son cas. Les difficultés et les dysfonctionnements scientifiques évoqués ne sont pas approfondis, de même que les formes d'autocensure pratiquée dans le choix des thèmes de recherche. Emilio Marin (1951) revient quant à lui sur sa vocation d'archéologue, à laquelle n'est pas indifférent le fait qu'il ait suivi dès sa jeunesse des cours prodigués par des guides conférenciers de sa ville de Split (une pratique qui fut aussi celle son père). De même, le milieu de croyants dans lequel il a évolué l'a marqué, et il semble par conséquent étonnant que, de son point de vue, la politique n'ait précisément pas eu d'influence, ni sur ses thèmes de recherche, ni durant sa période de direction du Musée archéologique de Split, alors même qu'il dut gérer les affaires durant les années de fin de régime yougoslave, avant de devenir ambassadeur de Croatie près le Saint-Siège. L'ottomaniste Nenad Moačanin (1949) retrace brièvement son arrière-plan familial (sans évoquer la part de l'orthodoxie) qui a grandement facilité son accès à des postes de chercheur, y compris dans sa spécialisation. Il reste elliptique quant à son attrait pour des systèmes de pensée dont il affirme qu'ils lui ont ouvert des horizons dans son travail d'historien : le soufisme, la philosophie zen, puis les travaux de Carl Gustav Jung. Enfin, un historien du contemporain, Zdenko Radelić (1954), développe une réflexion sur l'esprit du temps, dont l'un des traits consiste selon lui à influencer les historiens dans le choix des termes. Son expérience d'historien du politique le rend sensible au poids des modes et du non-dit, mais l'incite aussi à une pratique de l'écriture comme une autopsie, sans émotions altérant le diagnostic scientifique.
- 5 La grande liberté accordée aux auteurs a produit des approches mettant l'accent sur différents aspects, plus ou moins intime, institutionnel ou intellectuel. Il est vrai que les historiens français qui s'étaient livrés à l'exercice publié en 1987 avaient usé de leurs propres style et méthodologie. Une certaine cohérence apparaît du moins, celle d'une génération confrontée à un état de la société. L'un des contrastes avec le volume édité par P. Nora a trait au rôle des femmes, représentées à l'époque par Michelle Perrot, alors que la moitié des témoignages sont dans le cas présent écrits par des historiennes, qui du reste ne reviennent pas sur ce que cela a impliqué dans leurs parcours, tant dans leurs choix de recherche que dans leur vie professionnelle. Les ellipses de

l'intervention éditoriale se font sentir sur ce point, de même que sur la question implicite posée par le titre du volume sur le rapport à l'historiographie française. Il n'en reste pas moins que malgré certaines lacunes techniques (la question de l'ordre d'apparition des textes ; les coquilles, tant dans des termes cités en français et en anglais qu'en croate), le volume constitue en tant que tel une source de « documents au second degré » (P. Nora), produits par les historiens eux-mêmes, qui confirment ce que les éditeurs expriment : le souhait de voir d'autres historiens, d'autres générations, revenir sur leur itinéraire et contribuer ainsi à l'écriture d'une histoire culturelle de l'historiographie croate – ce qui du reste constitue un chantier en voie de défrichage par une nouvelle génération d'historiens³.

NOTES

1. NORA Pierre (dir.), *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987.
 2. ROKSANDIĆ Drago, ŠIMETIN ŠEGVIĆ Filip, ŠIMETIN ŠEGVIĆ Nikolina (dir.), *“Annales” in Perspective: Designs and Accomplishments*, vol. 1, Zagreb, FF Press, 2019.
 3. JANKOVIĆ Branimir, *Mijenjanje same sebe: preobrazbe hrvatske historiografije kasnog socijalizma* [Le changement de soi : les transformations de l'historiographie croate à l'époque du socialisme tardif], Zagreb, Srednja Europa, 2016.
-

AUTEURS

DANIEL BARIC

Lettres, Sorbonne Université, UFR d'études slaves
daniel_baric[at]yahoo.com